

Dossier de réflexion sur les expositions *L'amitié : ce tremble* en collaboration avec le CRAC Alsace à Altkirch et *Tripple Dribble* de Julia Borderie avec la collaboration de Simon Zaborski
Du 28 avril au 13 juillet 2024

RÉFLEX N°52

Expositions

L'amitié : ce tremble

Avec : Boris Achour, Noémie Bablet, Anna Byskov (avec Bertil Byskov, Margaret Byskov, Camila Farina et Sophie Lamm), Thomas Cap de Ville, Caretto & Spagna, Lola González, Donna Gottschalk, Tom Hallet, Eric Hattan (avec Hannah Villiger), Youri Johnson, Edit Oderbolz, Hatice Pinarbaşı, Marthe Ramm Fortun, Marnie Slater (avec Robin Brettar, Matilda Cobanli, Judith Geerts, Jessica Gysel, Katja Mater et Clare Noonan) et Sarah Tritz

Tripple Dribble

Julia Borderie avec la collaboration de Simon Zaborski

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
D'IVRY — LE CRÉDAC
La Manufacture des Oeillets 1, place
Pierre Gosnat 94200 Ivry-sur-Seine
France +33 (0)1 49 60 25 06
www.credac.fr contact@credac.fr

Entrée gratuite
Du mercredi au vendredi : 14:00-18:00
Le week-end : 14:00-19:00
Fermé les jours fériés
Métro 7, Mairie d'Ivry
RER C, Ivry-sur-Seine
Vélib, station n°42021 Raspail -
Manufacture des Oeillets

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
D'INTÉRÊT NATIONAL

Membre des réseaux TRAM, DCA et
BLA!, le Crédac reçoit le soutien
de la Ville d'Ivry-sur-Seine, du ministère
de la Culture — Direction Régionale
des Affaires Culturelles d'Île-de-France,
du Conseil départemental du Val-de-
Marne et du Conseil Régional
d'Île-de-France.



Réflex est un dossier de réflexion à visée pédagogique qui propose des pistes thématiques liées aux œuvres et aux démarches des artistes pouvant être exploitées en classe. Il enrichit la découverte de l'exposition en apportant des références artistiques, historiques, scientifiques, littéraires, iconographiques ou bibliographiques.

SOMMAIRE

ÉDITO —	p.5
1. <i>L'AMITIÉ : CE TREMBLE</i> Les copains d'abord	p.6
2. <i>TRIPPLE DRIBBLE</i> Le protocole et la contrainte	p.12
ÉVÉNEMENTS	p. 18
13grammes89, un spectacle de marionnettes	
BIBLIOGRAPHIE —	p. 20
LE BUREAU DES PUBLICS —	p. 21
Présentation	
Exo	
Crédactivités	
Sur mesure	
Informations et inscriptions	






ÉDITO



Au Crédac, le printemps 2024 est placé sous le signe de la collaboration et du partage.




L'amitié: ce tremble, deuxième volet de l'exposition organisée avec le CRAC Alsace à Altkirch, réunit une vingtaine d'artistes illustrant la fidélité des relations de longue date et le plaisir des nouvelles complicités artistiques. Les équipes des deux centres d'art ont envisagé l'amitié comme sujet et méthode, et joint leurs efforts pour produire une exposition symphonique s'étendant sur deux centres d'art et complétée par des performances.



À l'occasion des Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024, Julia Borderie poursuit sa pratique artistique questionnant les codes et les règles du sport. Pour Tripple Dribble, l'artiste prolonge sa collaboration avec les joueur·ses de basket de l'Union Sportive d'Ivry et l'Entente Sportive de Vitry. Son exposition se poursuit l'été au MAC VAL, donnant l'occasion à nos deux institutions, de renforcer nos liens sur le territoire du Val-de-Marne, où la flamme olympique fera un passage. De son côté, le MAC VAL invite le groupe SUZANNE à réaliser une lecture-performance de retranscriptions de commentaires sportifs au Crédac.



Nous nous réjouissons par ailleurs de prendre part à La Métropolitaine, un projet collaboratif incluant treize lieux d'art franciliens orchestré par le réseau TRAM et la Métropole du Grand Paris. L'artiste Maxime Rossi a été choisi collectivement pour inventer un projet «fil rouge» à travers l'Île-de-France, multipliant les rendez-vous destinés aux spectateur·rices.



Enfin, avec nos voisin·es du Théâtre des Quartiers d'Ivry, nous accueillons *13grammes89*, une production artistique du dispositif national *Mondes nouveaux* sur le site de la Manufacture des Œillets. Ce spectacle à destination des familles a été l'occasion pour quatre créateur·ices d'imaginer pour la première fois une œuvre commune. Toutes ses collaborations croisées matérialisent des envies de travailler ensemble ainsi que des réseaux d'entraide et de collaboration qui constituent le maillage et la richesse de nos lieux artistiques, voués à l'accueil et à la participation active des publics.



Claire Le Restif
Directrice du Crédac

1. *L'amitié : ce tremble* — Les copains d'abord

Le titre de l'exposition *L'amitié : ce tremble* contient un jeu de mots : le tremble est un arbre qui doit son nom au fait que ses feuilles s'agitent au moindre souffle de vent. L'amitié est un sentiment reliant des personnes qui s'apprécient fortement, se connaissent bien et s'estiment l'une l'autre. Les amis peuvent partager les mêmes activités ou la même passion, et s'entraident en cas de difficulté. C'est une relation de confiance qui peut changer, et même se briser. On peut dire qu'elle « tremble » à chaque émotion qui nous traverse et au fil du temps. « L'amitié porte en elle un modèle de société oblique, non pas d'individus côte à côte tournés vers la consommation mais de liens rhizomatiques fondés sur le plaisir d'être ensemble. Un plaisir moins « institutionnalisable » que l'amour peut-être. Un endroit de plus grande liberté, où on ne voudrait voir aucun intéressement.¹»

L'exposition propose diverses facettes de ce sentiment mouvant si difficile à qualifier et à quantifier : les amitiés débouchant sur des collaborations artistiques, les rivalités, les relations basées sur l'intérêt, la représentation de l'amitié à travers les portraits d'amis ou de mécènes, les *conversation pieces*, les motifs, les signes, les gestes et les postures associés à la représentation de l'amitié, les objets qui incarnent l'amitié, les lettres d'artistes.

Dans la production de Lola Gonzàlez (France, 1988), la question du collectif est centrale et se traduit par la collaboration avec des amis et des proches, qui sont mis à contribution en tant qu'auteurs, acteurs, créateurs... On les voit notamment évoluer en groupe dans ses films, qui ont principalement pour contexte des maisons de campagne et des paysages naturels. Il est parfois difficile de percer le secret de ce qui rassemble et anime ces jeunes gens, et de comprendre la finalité de leurs moments de communion, de leurs gestes et de leurs paroles. Leurs activités semblent au premier abord familières et teintées de poésie : partager un repas, chanter en groupe, faire du sport ou de la musique, contempler la nature...

Mais elles sont aussi étranges, voire troublantes. Le bonheur d'être ensemble et l'énergie collective sont souvent contrebalancés par des situations menaçantes, ou des interpellations adressées au spectateur. Le travail de Lola Gonzàlez convoque ainsi nos émotions et notre affect, il nous relie à l'enfance et aux interactions amoureuses, amicales et familiales, tout en amplifiant notre regard sur la réalité, sur ce que nous voyons, ou croyons voir.

¹ Entretien entre Cécilia Becanovic et Isabelle Alfonsi, exposition collective de *l'amitié* à la Fondation d'entreprise Pernod Ricard en 2019.

Dans le film *Summer Camp* (2015) présenté au Crédac, Lola Gonzàlez a filmé un groupe d'amis dans la maison de ses parents en Charente, en train de transformer la demeure en camp d'entraînement. Ils font des exercices avec les meubles comme s'ils s'entraînaient à lutter contre quelque chose qui n'est pas encore arrivé.

Les films de Gonzàlez évoquent toujours la même peur d'une menace extérieure, qui n'est jamais expliquée mais qui peut être mise en relation avec la situation politique actuelle et la tension sociale. Dans le film, on voit un groupe écrire des prénoms sur les murs, ce qui accentue le mystère de la situation à laquelle nous assistons. Son film *Veridis Quo* réalisé en 2016 (montré au Crédac en 2017) s'inscrit potentiellement dans la lignée de *Summer camp*. On y découvre un groupe réuni dans une maison de bord de mer, la veille d'un événement auquel ils semblent se préparer par un entraînement à l'arme à feu, pratiqué les yeux bandés. Leur jour s'achève par un dîner mutique autour de plateaux de crustacés, ponctué du bruit des carcasses brisées. Au matin, le groupe atteint de cécité est guidé jusqu'au rivage par leurs deux observateurs, qui seuls ont conservé la vue. Ils attendent alors, l'arme à la main, le regard vide vers l'horizon, l'événement laissé en suspens.



↳

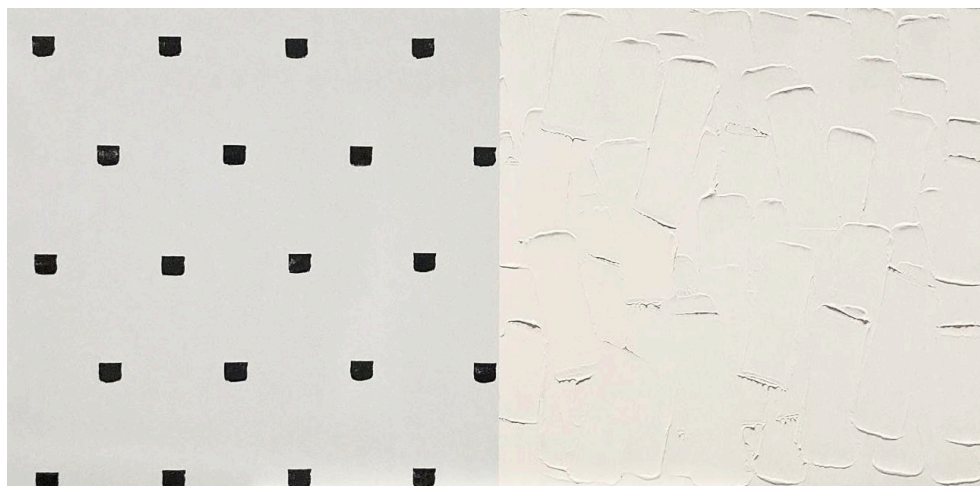
Lola Gonzàlez, *Veridis Quo*, 2016. Vidéo couleur sonore HD, stéréo. 15 min
Production Centre d'Art Passerelle (Brest) et Ars Futura, avec le soutien
du CNAP

Pour *News from friends*, Boris Achour (France, 1966) invente un protocole absurde d'envoi de cartes postales à lui-même, faussement signées d'artistes décédés qui souhaitent bonne chance à Boris Achour pour son exposition tout en se désolant de ne pouvoir être présents au vernissage. L'artiste joue à faire semblant d'être reconnu par ses pairs qu'il n'a pas connu. Le jeu se poursuit pour l'équipe du Crédac qui découvre dans la boîte aux lettres ces petites surprises désuètes et tendres envoyées tout au long de l'exposition. Pour l'exposition *L'amitié : ce tremble*, le seul expéditeur est le réalisateur Jean-Luc Godard (1930-2022). Les cartes postales de Boris Achour ne sont pas des hommages à des figures tutélaires, mais bien des preuves d'amour adressées à lui-même, qui finissent par faire œuvre, en vertu de leur dimension fictive et simulée.



Boris Achour, *News from friends* (Richard Bacqué), 2016-2020. Cartes postales. Courtesy de l'artiste

Sous l'impulsion de leur galeriste parisien Jean Brolly, les artistes Bertrand Lavier (France, 1949) et Niele Toroni (Suisse, 1937) ont créé *Tableau blanc* entre 1982 et 1991. Sur la surface de la toile partagée équitablement se répondent la largeur de l'empreinte à intervalle régulier de pinceau n°7 emblématique et si reconnaissable de Niele Toroni, et la « touche Van Gogh » de Bertrand Lavier. Depuis 1980, ce dernier tisse aussi un lien fantomatique avec un autre artiste : il recouvre d'empâtements de peinture — marque de fabrique du peintre néerlandais Vincent Van Gogh (1853-1890) — divers objets trouvés tels des extincteurs, des pianos ou des tableaux afin de créer, au moyen de ces explorations conceptuelles, sa métasignature. *Tableau blanc* montre autre chose qu'une simple amitié : elle exprime, sous la forme d'un match de gestes picturaux, des affinités esthétiques et artistiques.



↳
Bertrand Lavier et Niele Toroni, *Tableau blanc*, 1982-1991.
Peinture acrylique et liquitex sur tableau. Collection privée ; dépôt au Musée d'art moderne et contemporain de la Ville de Strasbourg.

La photographe américaine Nan Goldin (1953) montre une époque révolue au travers d'autoportraits la montrant l'œil tuméfié, sous l'emprise de la drogue ou en cure de désintoxication à l'hôpital, et de portraits de ses proches dans des situations intimes. « J'ai commencé à prendre des photos à cause du suicide de ma soeur. Je l'ai perdue et je suis devenue obsédée par l'idée de ne plus jamais perdre le souvenir de personne ».

Elle croise par exemple le chemin de personnalités éclair comme Greer Lankton (1958-1996), figure clé de la scène artistique de l'East Village des années 1980 à New York, et muse des photographes David Wojnarowicz et Peter Hujar. *Cookie Mueller 2 mars 1949 — 10 novembre 1989* est un ensemble de quinze photographies sous la forme d'un story-board marquant les étapes importantes de la vie de Cookie Mueller depuis leur rencontre en 1976 et ce jusqu'à sa disparition en 1989, un an seulement après avoir été diagnostiquée séropositive. « À la manière des écrivains qui prennent leurs notes pour de futurs romans, Nan Goldin s'est très tôt emparée du médium photographique pour faire de sa vie une chronique ininterrompue. Dans cette vie de noctambule, Cookie Mueller a tenu un rôle particulier. Cette jeune femme exubérante, à la fois muse, actrice et auteure, avait décidé de vivre sans entrave comme les héros de roman de la Beat Generation.² » « Cookie était l'une de mes meilleures amies. Nous formions une famille sans faire de distinction entre les gays et les hétéros. (...) »

² Nan Goldin, *Cookie Mueller Portfolio*, 1976 - 1989, texte de l'exposition dans le cadre de *La Face cachée*

En 1988, alors que j'étais partie, Cookie est tombée malade. Quand je suis revenue la voir en août 1989, les conséquences du sida l'avaient privée de la parole. Mais quand je l'ai photographiée, elle m'a parlé, elle était présente comme jamais.»³



↳
Nan Goldin, *Cookie with me after I was hit at S.P.E. conference.*
Baltimore, Md., 1986

³ Nan Goldin, *Cookie Mueller 2 mars 1949 - 10 novembre 1989*, texte d'introduction de la série de quinze photographies consacrées à Cookie Mueller. New York City, septembre 1990.

Andy Warhol (1928-1987) et Jean-Michel Basquiat (1960-1988) ont formé un duo iconique du monde artistique new-yorkais des années 1980. Ensemble, ils ont réalisé environ 160 peintures, dessins et photographies en seulement deux années, de 1983 à 1985. Warhol est déjà connu lorsqu'il rencontre Basquiat, considéré comme une étoile montante. Ils commencent par réaliser des œuvres ensemble, avant de devenir amis. À la toute fin des années 1970, le très jeune Jean-Michel Basquiat est fasciné par la figure d'Andy Warhol et la manière dont il a bouleversé les rapports entre art et culture populaire. Quant à Warhol, il se passionne pour la scène qui émerge à New York, porteuse d'une nouvelle attention à la peinture et qui se distingue par sa liberté, le croisement entre les disciplines et sa porosité avec les cultures urbaines. Il admire la réussite de ses cadets, leur énergie. Sa rencontre avec Basquiat en octobre 1982 marque le début de leur amitié et de leurs échanges. À l'automne 1983, le galeriste suisse Bruno Bischofberger, enthousiasmé par l'idée de collaboration entre artistes, propose à Francesco Clemente (Italie, 1952), Jean-Michel Basquiat et Andy Warhol avec lesquels il travaille, de signer conjointement une suite de travaux.

Une quinzaine d'œuvres seront réalisées selon un principe de conversation : les toiles sont transportées d'un atelier à l'autre, la manière de chacun y restant visible. L'onirisme de Clemente, les écritures, silhouettes et repentirs de Basquiat, la sérigraphie comme mode opératoire de Warhol irriguent ces toiles qui réactivent le principe du cadavre exquis surréaliste. Après 1985, le duo se distend, mais cette collaboration laissera des empreintes dans les œuvres de chacun. Ami commun des deux artistes, le peintre Keith Haring (1958-1990) dira à propos de ces peintures à quatre mains, « [qu']elles sont véritablement une invention de ce que l'écrivain William S. Burroughs (1914-1997) a appelé The Third Mind [« le troisième esprit »], c'est-à-dire la fusion de deux esprits extraordinaires qui en créent ainsi un troisième, unique et totalement distinct. »



↘
Jean-Michel Basquiat, *Dos Cabezas*, 1982
Acrylique et pastel gras sur toile. Collection privée

2. *Tripple Dribble* — Le protocole et la contrainte

Dans la troisième salle du Crédac et dans le Crédakino est présenté *Tripple Dribble*, un projet de l'artiste Julia Borderie (1988), qui vise à créer des liens entre arts plastiques et sport, par le prisme du jeu, de la contrainte et de la pratique collective.

Conçues avec les joueur-ses de basket de l'Union Sportive d'Ivry et de l'Entente Sportive de Vitry, les sculptures sont pensées pour faire dévier l'action des joueur-ses, en opérant un changement des règles du jeu de basket. En effet, la règle qui anime le projet *Tripple Dribble* vise à perturber le jeu car à chaque panier marqué, une sculpture est posée sur la zone de tir. Bloquer, freiner, ralentir, dévier, obstruer, refléter, orienter vers la gauche, vers la droite, vers le haut... telles sont les fonctions des treize sculptures qui occupent le terrain au fur et à mesure du jeu. Symboles de la contrainte, ces sculptures deviennent la trajectoire du jeu et poussent les joueur-es à construire de nouvelles stratégies, imaginer des gestes différents.

Disposées de manière à contraindre le public dans sa déambulation habituelle, les sculptures appliquent le principe qui anime *Tripple Dribble*, à l'espace d'exposition du Crédac et à l'expérience de visite. Les visiteurs-ses vivent la même expérience des joueur-ses : la contrainte bouscule le regard et la posture du public en proposant une perception de l'œuvre et de l'espace inattendue.



↳

Julia Borderie, *Tripple Dribble*, 2024. Vidéo. 13 min 47 sec. Courtesy de l'artiste

Dans le Crédakino, Julia Borderie montre un film tourné en février 2024 dans le gymnase des Epinettes à Ivry. Conçu comme un tableau vivant, proposant plusieurs points de vue, le film cherche à restituer l'impact de la contrainte sur le jeu. Les normes de la captation classique d'un jeu de basket sont perturbées par l'arrivée des sculptures. Le dispositif filmique hybride met en scène les interactions de tous les éléments du jeu : les joueur·ses, les sculptures, les paniers, la balle, le temps, le gymnase. Depuis le début du projet *Tripple Dribble* en 2015, Julia Borderie essaie de dénouer le jeu de basket de certaines de ses conventions tout en gardant la tension nécessaire de la compétition sportive. Dans le film, l'effort physique des corps et la technicité des mouvements sont mis en parallèle avec les formes des sculptures, qui opèrent comme des présences étranges, perturbatrices ou alliées, selon la stratégie des joueur·es. Visant à introduire de l'imprévu dans la norme, la contrainte devient ainsi vectrice et activatrice de changement, de bouleversement, de création.

Nombreux sont les artistes qui ont travaillé aux XX^e et XXI^e siècles à l'intérieur de contraintes préétablies ou adoptent un *a priori* réglant la production de leur oeuvre : structures (grilles, diagrammes), procédures de mises en série, programmes ou protocoles, méthodes ou énoncés performatifs sont autant de façons de « cadrer » le processus artistique. Dans la littérature, on retrouve plusieurs exemples d'utilisation de contraintes artistiques. C'est le cas de l'Ouvroir de littérature potentielle, généralement désigné par son acronyme Oulipo (ou OuLiPo), un groupe de recherche littéraire fondé en 1960 par le mathématicien François Le Lionnais et l'écrivain et poète Raymond Queneau. Il a pour but de découvrir de nouvelles potentialités du langage et de moderniser l'expression à travers des jeux d'écriture. Le groupe est célèbre pour ses défis mathématiques imposés à la langue, obligeant à des astuces créatives.

L'Oulipo est fondé sur le principe que la contrainte provoque et incite à la recherche de solutions originales. Parmi les créations les plus célèbres, *La Disparition* est un roman en lipogramme de Georges Perec (1936 - 1982) publié en 1969. Son originalité est que, sur près de trois cents pages, il ne comporte pas une seule fois la lettre e, pourtant la plus utilisée dans la langue française. La contrainte devient ainsi une méthode de travail, un protocole à respecter dans le processus créatif.

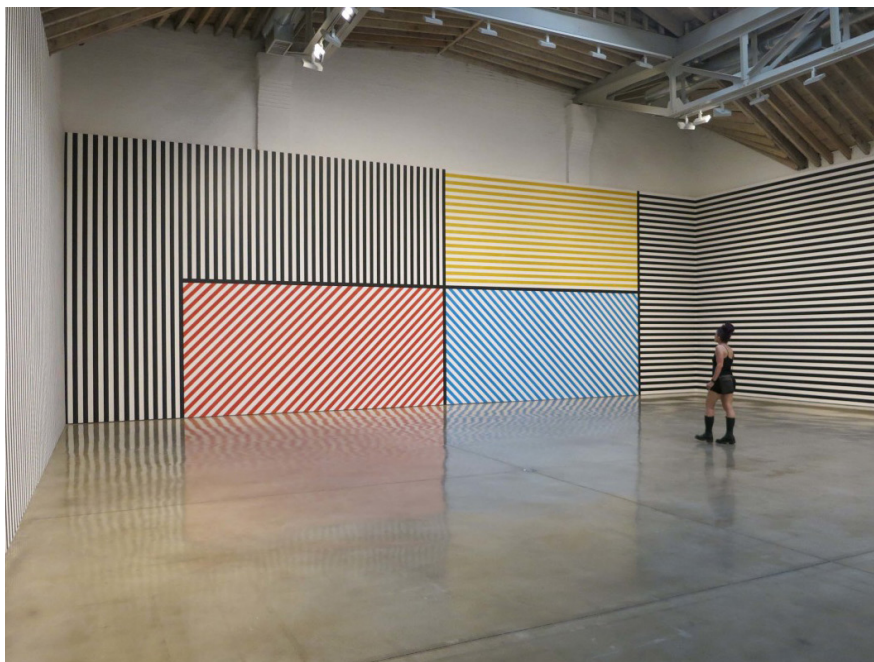
À partir de la fin des années 1950, le peintre François Morellet (1926-2016), considéré comme l'un des principaux représentants de l'abstraction géométrique de la seconde moitié du XX^e siècle, décide d'utiliser le hasard pour produire ses peintures. C'est plus précisément en 1958 avec l'œuvre *Répartition aléatoire de triangles suivant les chiffres pairs et impairs d'un annuaire de téléphone* qu'il commence à introduire l'aléatoire dans la peinture. L'artiste utilise le hasard comme une sorte de règle du jeu qu'il se fixe, des programmes, systèmes et autres structures aléatoires sur lesquelles il s'appuie. L'inspiration lui en est donnée par les « duo-collages » réalisés quarante ans avant par

Sophie Taeuber-Arp et Jean Arp et par sa rencontre avec le couple Vera et François Molnar en 1957. Le tableau réalisé par François Morellet en 1958, qui l'engage dans la voie du systématisme, ouvre sa période de maturité et sera suivi tout au long de sa carrière d'œuvres faisant appel aux « jeux de la logique et du hasard ». Qu'elles soient en deux ou en trois dimensions, picturales ou sculpturales, créées à partir de matériaux traditionnels, activées par des moteurs ou composées de dispositifs lumineux, toutes ces œuvres sont attachées à l'aléatoire.



↳
François Morellet, *Répartition aléatoire de triangles suivant les chiffres pairs et impairs d'un annuaire de téléphone*, 1958

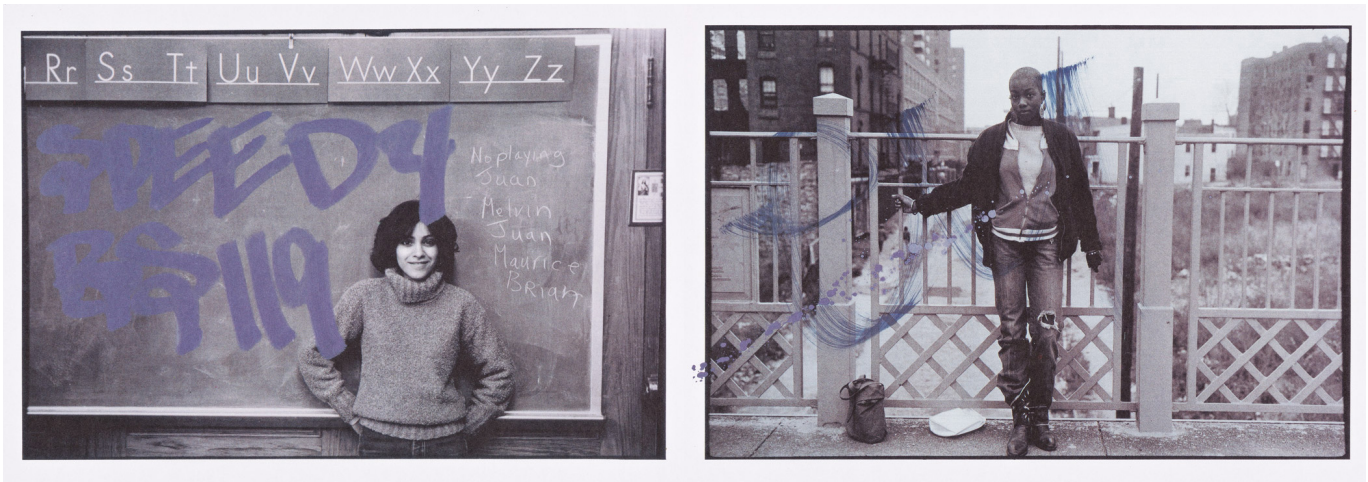
Autre exemple d'œuvre soumise à la contrainte du protocole, la série des *Wall Drawings* de l'artiste américain Sol Lewitt (1928-2007). Considéré comme l'un des membres fondateurs du Minimalisme et de l'Art Conceptuel, Sol Lewitt se place en rupture avec la gestuelle de l'artiste. Sculpture, structures, peinture murale, dessin, installation, espace, le travail de Sol LeWitt joue plutôt sur les chevauchements entre media et sur les impressions suscitées par les couleurs et les formes géométriques. En 1968, il entame une série de peintures murales réalisées à partir de règles et indications précises. Pour *Wall Drawing #368*, par exemple, les instructions sont les suivantes : « Le mur est divisé verticalement en cinq parties égales. La partie centrale est divisée horizontalement et verticalement en quatre parties égales. À l'intérieur de chaque partie, il y a des bandes de lignes parallèles distantes de trois pouces (7,5 cm), dans quatre directions et dans quatre couleurs. Dans chacune des autres parties, des bandes de lignes parallèles de trois pouces (7,5 cm), dans l'une des quatre directions. Les bandes sont dessinées en lavis d'encre colorée et d'encre de Chine. Bandes de 3 (7,5 cm) à l'encre rouge, jaune, bleue, de Chine. » Les *Wall Drawings* peuvent ainsi être réalisés à partir du respect scrupuleux des indications de l'artiste, autour d'un protocole clairement formalisé. La première réalisation de *Wall Drawing #368* a lieu en 1982, au Walker Art Center de Minneapolis. Le recours à une « contrainte d'action » s'apparente aussi aux pratiques du happening ou de la performance.



↳

Sol LeWitt, *Wall Drawing #368*, 1982-2016. © Estate of Sol LeWitt/Artists Rights Society (ARS), New York

L'artiste française Sophie Calle (1953) a souvent recours à des règles arbitraires, venant guider ses actions et produire ses œuvres d'art. Chez Sophie Calle, la contrainte est toujours ostensiblement formulée. L'artiste indique précisément, par exemple, le protocole suivant lequel vingt-huit dormeurs sont appelés à se succéder dans son lit, à raison de huit heures de sommeil chacun. Elle explique clairement la manière dont elle aborde des passants du Bronx pour leur demander de l'emmener dans un lieu de leur choix où ils seront photographiés. À chaque fois, le protocole élu est explicité de sorte qu'il paraît essentiel à l'œuvre - qu'il « programme ». À l'instar de certaines pratiques ludiques, les jeux inventés par Calle instaurent des relations interindividuelles, qui peuvent apparaître comme des alternatives aux rapports sociaux habituels.



↳
Sophie Calle, *The Bronx* (17 works), 1980-2002


Enfin, le potentiel créatif de la contrainte est également exploré dans certaines œuvres du photographe autrichien Erwin Wurm (1954). Célèbre pour son œuvre conceptuelle mêlant sculpture, performances, vidéo, dessin et photographie, à travers laquelle il associe espièglerie et sens profond de l'absurde. Son travail interroge souvent avec ironie et cynisme notre relation au corps, plaçant fréquemment le spectateur dans une relation paradoxale avec les objets. S'il est essentiellement connu pour ses sculptures, la photographie en tant que médium a toujours joué un rôle primordial dans son travail, à la fois pour illustrer et archiver ses œuvres et performances éphémères, mais également en tant que médium à part entière.

Dans la série *One Minute Sculptures*, à l'aide de consignes écrites ou dessinées, le photographe propose aux passants de tenir une position gênante en utilisant des accessoires du quotidien. Fourchettes, légumes, chaises... ces objets contraignent le corps dans une position gênante tout en le sublimant en sculpture provisoire, renouvelable, mais surtout moins cloisonnée et porteuse d'infinies possibilités.



↳

Erwin Wurm, *Outdoor Sculpture (Taipei)*, 2000.  Erwin Wurm

Erwin Wurm, *The Bank Manager in Front of his Bank (Cahors)*, 1999.  Erwin Wurm

ÉVÉNEMENTS

13GRAMMES89 À LA MANUFACTURE DES CÉILLETS Spectacle de marionnettes à gaine en trois brefs actes

■ Samedi 25 mai — à 14:00 et à 16:00

Entrée libre — Rendez-vous dans la cour de la Manufacture des Cœillets

Le spectacle est accessible aux enfants dès 6 ans

Durée : trois actes de 15 minutes, avec deux entractes de 15 minutes

Entrée libre et gratuite



Quelque part sur une planète très lointaine, au milieu des ascenseurs, sas, conduits, tours et lasers, tout ne fonctionne pas très bien. Les sons viennent de disparaître. Quatre personnages essaient de s'organiser : 1,2,3,4,5,6, Le Non, L'Aventure prévue et Amour. Mais que faire, comment faire et qui décide de ce qu'on peut faire ensemble? Surtout quand tout le monde n'a pas les mêmes envies.

Dans le cadre de l'exposition collective de *L'amitié : ce tremble*, du 20 février au 12 mai 2024 au CRAC Alsace à Altkirch, et du 28 avril au 13 juillet 2024 au Crédac à Ivry
Une œuvre produite dans le cadre du programme de soutien à la création artistique Mondes nouveaux.

Coréalisation : Théâtre des Quartiers d'Ivry — Centre dramatique national du Val-de-Marne.

Écriture des textes : Elsa Boyer

Conception des marionnettes, costumes, accessoires : Sarah Tritz

Réalisation du castelet itinérant : Olivier Vadrot

Mise en scène du spectacle : Brice Coupey

Création de jingles musicaux : Jérôme Girard

Jeu d'acteur·rices : Maïlys Habonneaud et Julien Ouvrard

Production : Vivanto, Paris








■ Samedi 4 mai, 15:00-18:00

PERFORMANCE, Rez-de-chaussée de la Manufacture des Œillets




Le commentaire sportif occupe une place centrale dans les compétitions. Il est vecteur de rythme, d'ambiance et d'émotion. Réalisé dans le cadre de la programmation croisée avec le MAC VAL, FAIX est une lecture-performance de retranscriptions de commentaires sportifs interprétée par SUZANNE. Ces récits, lus avec lenteur et désincarnation par les quatre performeur.euses (Lorenz Jack Chaillat-Cavaillé, Julien Chaudet, Julien Deransy et Eurydice Gougeon-Marine), deviennent le temps d'un instant une liturgie sacrée qui questionne notre rapport à l'effort et à la performance; et inscrivent cette lecture performance dans cette volonté essentielle de transformation du discours en poésie.



■ Samedi 1 juin 20:00-22:00

NUIT BLANCHE, Parvis de l'Hôtel de Ville d'Ivry-sur-Seine




Les joueur-ses de basket de l'Union Sportive d'Ivry et de l'Entente Sportive de Vitry activent les sculptures réalisées avec Julia Borderie et Simon Zaborski à l'occasion d'un match public.



■ Dimanche 30 juin, 11:00-19:00

MATCH-PERFORMANCE, MAC VAL



À l'occasion du PIC NIC du MAC VAL, rassemblant voisin-es et partenaires du territoire, les joueur-ses de l'Union Sportive d'Ivry et de l'Entente Sportive de Vitry activent les sculptures pendant un match public.



■ Dimanche 7 juillet, 15:00-17:00

ATELIER-GOÛTER SPORTIF, Crédac



Les familles découvrent l'exposition *Tripple Dribble* avec l'équipe du Bureau des publics, puis participent à un atelier qui prolonge la visite de manière sensible et ludique. Un goûter conclut la séance.



Conçu pour les enfants de 6 à 12 ans et leurs familles.



■ Dimanche 21 juillet-22 sept. Samedi 1er juin 20:00

EXPOSITION, MAC VAL



L'exposition *Tripple Dribble* de Julia Borderie est présentée au MAC VAL à Vitry.







BIBLIOGRAPHIE

LIVRES

- Collectif, *Ne pas jouer avec des choses mortes*, Villa Arson, Nice, 2009
- *Poétiques de la contrainte dans l'art contemporain* dans Nouvelle revue d'esthétique 2012 (n° 9)
- Julia Borderie: *How to play Tripple Dribble*, Mark Pezinger Books, 2020
- Diane Hymans, Suzanne & Bérénice Béguerie, *FAIX*, PhenicusaPress, 2023

FILMS

- Claude Sautet, Vincent, François, *Paul et les autres*, 1974
- Ettore Scola, *C'eravamo tanto amati* (Nous nous sommes tant aimés), 1974
- Yves Robert, *Un éléphant ça trompe énormément*, 1976
- Yves Robert, *Nous irons tous au paradis*, 1977
- Cédric Klapisch, *L'Auberge Espagnole*, 2002
- Sébastien Lifshitz, *Adolescentes*, 2020

POUR LES ENFANTS

LIVRES

- André Dahan, *Mon amie la lune*, Gallimard Jeunesse; 1987
- Paul François et Gerda Muller, *Les bons amis, Les albums du Père Castor*, 1998

FILMS

- Steven Spielberg, *ET l'extra-terrestre*, 1982
- Giuseppe Tornatore, *Cinema Paradiso*, 1988
- *Toy Story 1, 2, 3, 4*, 1995 ; 1999 ; 2010 ; 2019
- Nick Park, *Wallace & Gromit*, 2005
- Benjamin Renner, Vincent Patar et Stéphane Aubier, *Ernest et Célestine*, 2012

LE BUREAU DES PUBLICS

PRÉSENTATION DU BUREAU DES PUBLICS

L'équipe du Bureau des publics accueille tous les visiteurs les après-midi du mercredi au dimanche. Pour vous présenter le travail des artistes invités et vous guider dans les salles, deux documents de médiation sont à votre disposition à l'accueil et sur le site internet : la feuille de salle et le Réflex, dossier de réflexion à visée pédagogique qui propose des pistes thématiques liées aux œuvres et aux démarches des artistes. Des ouvrages spécifiques sur l'exposition en cours sont également consultables sur place. Chaque exposition s'accompagne de rendez-vous ouverts à tous : Crédacantine, Art-Thé, Atelier-Goûter et Rencontres. Avec l'envie de transmettre, l'équipe du Bureau des publics fait découvrir le programme artistique à tous les publics : scolaires - de la maternelle à l'université -, groupes du champ social ou en situation de handicap, professionnels de l'art, amateurs, etc. Chaque besoin spécifique est pris en compte pour les visites et les ateliers, pour les rencontres et les projets menés avec des artistes et des professionnels de la culture. Ainsi, au même titre que les artistes, les visiteurs font du Crédac un espace vivant et généreux, un territoire d'apprentissage, d'expériences et d'émotions.

EXO

Créé en 2007 et réinventé en 2020 par le duo de graphistes Kiösk, *Exo* est un livret-affiche offert à chaque enfant qui vient au centre d'art pour une visite commentée, dans le cadre de l'école ou du centre de loisirs. Objet en tant que tel, support de réflexion ludique et pédagogique, lien entre le travail d'un artiste et son public, entre l'enfant et son parent, mais aussi entre l'enseignant-e et ses élèves, *Exo* est un livret-poster aux multiples fonctions. *Exo* possède deux faces : d'un côté un ensemble de jeux et d'exercices permettant une approche à la fois ludique et pédagogique du travail de l'artiste, à faire en classe ou à la maison. De l'autre, un poster d'une image choisie par l'artiste exposé-e, que chaque enfant peut afficher dans sa chambre.

L'*Éxo* est téléchargeable sur www.credac.fr

CRÉDACTIVITÉS

Du lundi au vendredi, le Bureau des publics du Crédac propose, pour les élèves de maternelle et d'élémentaire, les enfants des accueils de loisirs, les élèves de collège et lycée, ainsi que pour les étudiant-e-s du supérieur et les groupes d'adultes, une visite de l'exposition adaptée à chaque niveau.

Durée : entre 1h et 1h30
Tarifs : groupes scolaires : gratuit
accueils de loisirs : 25 € la visite / 25 € l'atelier
étudiants : contacter le Bureau des publics
groupes d'adultes : sur devis

Cette visite peut être approfondie avec un atelier de pratique artistique d'1h30 pour les élèves du CP au CM2, à effectuer dans un second temps après la visite au centre d'art.

SUR MESURE

Le Bureau des publics propose de multiples formules d'accompagnement expérimentales qui œuvrent en faveur d'une ouverture vers le territoire francilien, vers les jeunes en situation d'éloignement du système éducatif et vers les personnes fragilisées, marginalisées. Projet inter-établissement (PIE) avec l'Éducation nationale, résidences artistiques en milieu scolaire, ateliers pédagogiques, tous ces projets reposent sur une collaboration étroite entre le Crédac et ses partenaires (établissements scolaires, services municipaux, associations) et sur un désir d'engagement commun.

En parallèle des actions en résidence qui peuvent être menées par les artistes invités, le Bureau des publics propose également des formats de découverte artistique à dimensions variables pour tous les groupes, scolaires et relais sociaux. Les participant-e-s se familiarisent avec les enjeux de la création contemporaine au fil d'ateliers et de rencontres avec les professionnels de l'art. Le travail accompli peut donner lieu à une restitution publique au Crédac ou dans l'établissement.

Le Bureau des publics est ouvert aux sollicitations des enseignant-e-s, professionnel-le-s de l'éducation, responsables d'associations pour la construction de projets artistiques et culturels.

INSCRIPTION

Contact, informations et inscriptions aux activités du Bureau des publics :

- Lucia Zapparoli
+33 (0)1 49 60 24 07
lzapparoli.credac@ivry94.fr
- Julia Leclerc
+33 (0)1 49 60 25 04
jleclerc.credac@ivry94.fr
- Benoît Caut
+33 (0)1 49 60 25 06
bcaut.credac@ivry94.fr

LE CRÉDAC

